

Tentative de reproduction de la Cigogne blanche en val de Saône en 2005

Brigitte GRAND

Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire (AOMSL) - Pôle associatif Langevin -
2 rue Alphonse Daudet - 71100 CHALON-SUR-SAÔNE

La découverte d'un nouveau nid de Cigognes blanches est toujours un événement marquant, surtout lorsqu'il se trouve dans un secteur où l'espèce n'avait pas niché depuis de nombreuses années. Quand, en plus, le couple a eu la bonne idée de s'établir au fond du jardin d'une ornithologue, la publication d'un petit article s'imposait.

Site de nidification

La héronnière dans laquelle se trouve le nid de cigognes se situe dans l'ancienne allée du château de Gergy. Le site domine d'une quinzaine de mètres un secteur de prairies de fauche en bordure de la Saône, distante de 650 m. La quarantaine de nids sont construits sur des résineux (pins, sapins et épicéas) et sur un grand tremble. Le nid de cigogne est situé sur un sapin planté dans un pré, un peu à l'écart de l'allée. La tête de l'arbre est penchée et supporte le nid à environ 20-25 mètres de haut.

Déroulement de la reproduction

Le 22 avril 2005, un couple de Cigognes blanches est observé au sommet d'un sapin dans le parc du château de Gergy, à 15 km au nord de Chalon-sur-Saône, au milieu d'une colonie d'une quarantaine de couples de hérons cendrés. Le mâle porte une bague métallique et s'avère être originaire de Colombières dans le Calvados où il a été bagué poussin le 9 juin 2002. Le couple craquette, la femelle apporte des matériaux au nid et deux tentatives d'accouplement sont observées le 22 et le 24 avril, mais elles n'aboutissent pas.

Le 25 avril, un couple est toujours observé sur le même arbre, mais le mâle porte en plus d'une bague métallique, une bague blanche avec un code alphanumérique et la femelle diffère de la précédente par certains détails du plumage (en particulier des plages plus claires sur les rémiges qui n'apparaissent pas sur les photos du couple prises le premier jour) : le premier couple a été évincé et remplacé par un autre ! Le mâle vient de beaucoup moins loin que son prédécesseur puisqu'il a été bagué poussin à Birieux dans l'Ain le 12 juin 2002. Dès leur arrivée, les oiseaux réussissent leur accouplement, un autre sera observé le 30 avril. Le couple s'active et recharge le vieux reste de nid de héron. Le 4 mai, la couvaison débute et le couple se relaie régulièrement sur le nid. Les oiseaux continuent d'apporter des matériaux sur le nid. Le 13 mai, le mâle est observé en plein « ménage » : avec son bec, il expulse de l'intérieur du nid des particules d'herbe ou de terre. Le 18 mai, une coquille d'œuf est visible sur le rebord du nid, nous supposons qu'un œuf a dû se casser et que les parents ont évacué la coquille hors du nid. Le couple continue la couvaison et le 8 juin, après 34 jours de couvaison, l'événement tant attendu se produit : un petit cigogneau est né ! Il est très difficile à apercevoir, un adulte le couvant en permanence. Nous arrivons à distinguer sa tête lorsqu'il tend son cou lors du nourrissage. Il nous semblera en apercevoir un deuxième le 10, mais l'observation fut tellement furtive que nous ne pouvons l'affirmer absolument. Malheureusement le 13 juin au matin, les cigognes ont déserté le nid sur lequel est posée une corneille. Nous ignorons ce qui a pu se passer étant absents les deux jours précédents. Les conditions météorologiques étaient normales. La cause de la disparition du ou des jeunes n'est pas déterminée : mort naturelle, prédation ? Le couple reviendra dormir sur le nid les deux nuits suivantes puis ne sera plus revu.

En 2006, le mâle y est revenu le printemps suivant avec la première vague de retour printanier des cigognes. Il passera les deux nuits des 19 et 20 février sur le nid, mais n'ayant pas de partenaire, il ne sera plus revu.



Le couple sur le nid avec la femelle couvant - Gergy, mai 2005.



Adulte en pleine couvaison - Gergy, mai 2005.

Discussion

Le site de nidification

Comme cela a été constaté dans la population de cigognes des vals de Loire et d'Allier, les cigognes ont choisi un site de nid proche de l'eau et comme dans près de la moitié de cette population, à proximité immédiate d'une héronnière (CHAPALAIN & MERLE, 2003).

Ce nid n'est en connexion avec aucune population, les nids les plus proches étant situés à plus de 80 km, dans les Dombes ou en Val de Loire.

Le déroulement de la reproduction

La première particularité de cette nidification est la succession très rapide de 2 couples différents sur un nouveau site. Le premier couple n'est resté que 2 jours sur le nid et semblait moins expérimenté ou avec un lien moins fort que le second : les 2 tentatives d'accouplement observées n'ont pas abouti, alors que dès son installation, le second couple s'accouple avec succès. Grâce aux bagues, nous savons que les mâles sont tous les deux âgés de 3 ans. On estime généralement que la maturité sexuelle n'est atteinte qu'à l'âge de 4 ans, (ETIENNE & CARUETTE, 2002) mais des oiseaux dans leur troisième année ont déjà mené à bien leur nidification (en 2004, à Bourg-le-Comte, le mâle avait 3 ans et la femelle 2 ans et le couple a élevé 2 jeunes avec succès). La différence entre les 2 couples tenait peut-être à l'âge des femelles, celle du second couple étant peut-être plus âgée, mais ce n'est qu'une hypothèse non vérifiable, aucune des deux n'étant baguée. Il est aussi possible que le second couple était formé depuis plus longtemps. Nous ne savons pas ce qu'est devenu le premier couple, en tout cas aucun autre nid n'a été découvert dans la région.

La ponte est intervenue assez rapidement (10 jours) après l'arrivée des oiseaux, ce qui pourrait peut-être confirmer l'hypothèse d'une formation de plus longue date du couple.

La ponte devait être d'un minimum de 2 œufs : 1 œuf cassé en cours de couvaison et 1 donnant un poussin, peut-être de 3, s'il y avait effectivement un deuxième poussin.

La cause de la disparition du poussin est inconnue, aucun observateur n'étant présent les 2 jours précédents la découverte du nid vide. L'abandon par les parents est à exclure, car les 2 adultes ont toujours été très assidus sur le nid, même après l'éclosion, le nid étant toujours occupé par un oiseau. Au moins les deux premiers jours, le petit a été nourri par les parents par régurgitation. Deux hypothèses peuvent être envisagées : mort naturelle du poussin (malformation, parasite...) ou dérangement ayant provoqué la fuite des parents suivi d'une prédation aérienne.

Historique de la présence de la Cigogne blanche en val de Saône

DE LA COMBLE (1962, 1990) indique une nidification très occasionnelle autrefois, l'espèce aurait cependant niché assez régulièrement en Côte-d'Or au XIV^e siècle (DE VOGUE, 1948). À partir de 1943, l'espèce tente de s'implanter et au printemps 1948, un couple niche à Seurre (21).

Entre 1960 et 1970, quelques couples s'établissent dans le val de Saône (Seurre, Chivres, Tournus, Mâcon, Messey-sur-Grosne, puis les sites sont désertés jusqu'à une nouvelle tentative à Crissey en 1988, qui échoue (GENTILIN, 1992).

La dernière tentative de nidification date de 2001 avec un couple qui construit un nid, à Varennes-le-Grand, toujours sans reproduction à la clé.

Il y avait donc 35 ans qu'un cigogneau n'avait pas vu le jour dans le val de Saône !

Liens avec le passage pré-nuptial

Les deux tentatives de nidification de 1988 et 2001 correspondent à un stationnement important de cigognes à proximité des sites, à la faveur de prairies inondées par les crues printanières. En 1988, au moins 57 oiseaux sont notés lors du passage pré-nuptial, mais surtout un stationnement prolongé (jusqu'à 12 individus) dans le secteur du nid de Crissey (GENTILIN, 1992). De même en 2001, des cigognes ont stationné en nombre pendant un mois à Varennes-le-Grand, atteignant même le chiffre record de 54 oiseaux le 12 mai (FROLET in GAYET, 2001).

La nidification à Gergy en 2005 a également été concomitante avec des stationnements importants de cigognes dans les prairies inondées : 11 le 11 avril à Saint-Maurice-en-Rivière, puis 10 aux Bordes le 2 mai et 5 le 8 mai. C'est pourtant à Marnay, avec une trentaine d'oiseaux le 7 mai que le stationnement a été le plus important.

On peut supposer que le stationnement prolongé d'oiseaux sur un secteur peut favoriser la formation de couples, surtout chez les jeunes oiseaux n'ayant encore jamais niché, ou renforcer des liens pré-existants. L'existence à proximité de supports favorables à la construction d'un nid peut alors inciter le couple à tenter une nidification.

L'avenir de la Cigogne blanche dans le val de Saône

La reproduction de la Cigogne blanche n'avait plus été signalée dans le val de Saône depuis les années 1970 où l'espèce nichait en aval de Chalon. Les stationnements printaniers de plus en plus fréquents dans le val de Saône ainsi qu'une dynamique d'expansion de l'espèce peuvent augurer de nouvelles tentatives de nidification à l'avenir. Les héronnières, notamment celles situées dans des parcs possédant des grands conifères, seront à surveiller particulièrement.

L'année suivant cette première nidification, un nouveau couple s'est installé dans le val de Saône, à Saint-Germain-du-Plain et y a élevé 3 jeunes avec succès.

Le couple de Gergy fut en tout cas le précurseur du retour de la Cigogne blanche dans le val de Saône et, qui sait, peut-être reviendra-t-il un jour à Gergy sur les lieux de ses premières amours ?



Brigitte GRAND

La femelle ramasse des matériaux pour le nid jusque dans les jardins alentour - Gergy, mai 2005.

Bibliographie

- CHAPALAIN, C. & S. MERLE. 2003. L'expansion récente de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le centre de la France. *Ornithos* 10-6: 258-266.
- DE VOGUE, G. 1948. Inventaire des oiseaux du département de la Côte-d'Or.
- ETIENNE, P. & P. CARUETTE. 2002. La Cigogne blanche. Éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 180 p.
- GAYET, P. 2001. Observations de janvier à juin 2001. *AOMSL Infos* 1(2): 4-7.
- GENTILIN, C. 1992. Cigognes. In : AOMSL. Synthèse ornithologique. *Le Courlis* 2: 32-33.